

de nos villes, et cela fournira le temps à Jean Loutrel de donner le premier Hôtel de Ville, dans lequel nous introduirons pour y boire quelque verre d'hypocras, un grand seigneur du temps de Charles VI. Jean le Mercier seigneur de Pimprez ; pendant que nous reconduirons jusqu'au pont le puissant conseiller du roi, Claude Navier, notre maître ès œuvres, aura bâti le délicieux édifice dans lequel vous êtes et d'où vous allez voir défiler nos images.

Tout d'abord, voici un brillant cortège, des bourgeois dans leurs alentours, de gentes demoiselles vêtues de robes aux couleurs claires, marchent vers Saint-Jacques, précédés d'un groupe de ménestriers ; ce sont les jeunes fiancés qui vont célébrer leurs noces, dont M. l'abbé Morel vous a décrit le cérémonial, d'après les liturgies de nos divers diocèses, et nous n'avons qu'un regret, c'est qu'il n'en soit pas de même ici qu'à Châlons, où, au sortir de la messe, il était permis à tout bon bourgeois d'approcher la mariée et de la baiser, en toute honnêteté, comme le dit François Vinchant.

Mais le cortège joyeux fait place à un groupe d'hommes armés, l'arc à la main, qui se pressent autour d'une charrette dans laquelle ils empilent leurs vêtements, leurs armes et leurs provisions ; leurs parents les embrassent, les magistrats leur adressent leurs dernières recommandations, ce sont les francs-archers, qui, par l'ordre de leur général, s'en vont à l'armée du roi. M. de Bonnault vous a dit le beau rôle que souvent ils ont joué, et le tableau qu'il vous a tracé de leur organisation est une excellente page d'histoire qui dépasse le cadre habituel des études locales.

Si là maréchale de la Motte-Houdancourt ne vient pas à l'Hôtel de Ville, les magistrats savent quel est leur devoir envers la gouver-

nante des enfants de France et ils vont au château lui offrir leurs hommages et l'assurer de tout le soin qu'ils apporteront à garder le précieux dépôt qui leur est confié. Soyez-en sûrs, ils ne négligeront rien pour éviter quelque surprise de l'ennemi, comme celles que M. le commandant Palat nous raconte dans une *Campagne de Turenne*, ou pour s'opposer à l'invasion de quelque fléau, d'une de ces pestes comme il en existait encore à la fin du xviii^e siècle, telle que celle qui régna à Bonneuil et sur laquelle M. l'abbé Martin nous a apporté de précieux renseignements.

Nous voici, de nouveau, en fête, ce ne sont qu'uniformes dans la ville, cavaliers, dragons et fantassins, la cour est à Compiègne en 1739. Il y a un camp, un polygone, on joue à la petite guerre et Scellier, le bourgeois chroniqueur, venu de Montdidier, nous en donne un récit humoristique dont M. de Bonnault a eu, par de nombreuses notes, faire ressortir l'intérêt en même temps qu'il nous donnait, toujours d'après Scellier, le dessin et la composition du menu d'un des soupers de Louis XV.

Trente ans plus tard, la cour revient à Compiègne et ce sont des impressions d'un autre genre que nous livre l'abbé Bergier, l'aumônier de Mesdames de France, le Franc-comtois resté paysan, qui se plaignait de l'humidité de nos ombrages et demandait à regagner son village, ne trouvant à ses fonctions d'autres avantages que de pouvoir acheter de beaux livres et notamment l'*Encyclopédie*.

L'abbesse de Royallieu ne venait guère dans Compiègne, mais la cour se rendait fréquemment à son abbaye, et dans le parloir de Madame Paris de Soulanges, la dernière abbesse dont M. A. Bazin nous a retracé la vie, vous rencontrez plus d'une des familles de Trianon.

nologie, dont la bibliothèque possède un exemplaire.

Je suis heureux de rappeler que pendant l'année qui vient de s'écouler, plusieurs distinctions sont venues récompenser les services de quelques-uns de nos confrères et j'adresserai en votre nom nos félicitations à MM. le commandant Palat et Soleau, nommés chevaliers de la Légion d'honneur; Nolet officier du Mérite agricole, Henry Lefebvre, officier de l'Instruction publique, et le docteur Wurtz, officier d'Académie (1).

Plusieurs de nos correspondants ont été également l'objet de nominations et je citerai notamment M. le marquis de Monclar, nommé officier de la Légion d'honneur, M. Charvet, officier d'Académie, etc.

Descendons maintenant par le Musée, si vous le voulez bien; vous verrez que chaque jour il s'enrichit de quelque toile ou de quelque sculpture et vous applaudirez aux améliorations que M. Blu ne cesse d'y apporter.

Maintenant que les Compiégnois ont défilé devant nous, il nous faut monter en voiture, pour courir les environs. Des breakes, des automobiles même, vous attendent pour ce voyage fictif.

Tout d'abord, nous passerons devant le Cours où vous verrez l'emplacement que le Conseil municipal nous a accordé pour l'érection du Monument de la défense de Compiègne et du Major Otenin. A quand le monument, disent les gens pressés: cela est autre chose, et il faut agir avec prudence, réunir des capitaux; un jour, le monument trouvera son architecte et son sculpteur, si nous en croyons les croquis qui vous ont été soumis

(1) Depuis cette lecture, un arrêté du 31 janvier a nommé officier d'Académie trois des plus actifs de nos membres titulaires. MM. Cauchemé, Dervillé et Laze, et un de nos correspondants, M. J. Vayson, d'Abbeville.

par un artiste compiégnois. Nous voici au Francport, sur l'emplacement de l'ancien couvent de l'ordre de Grammont, dit des Bonshommes. Il n'en reste que quelques ruines transformées en chapelle, mais pendant qu'une légion d'ouvriers élève le nouveau château que fait construire notre confrère le Marquis de l'Aigle, M. le président Sorel nous retrace l'histoire complète de cet établissement monastique, et nous en montre le plan.

Nous n'irons pas à Offémont consulter les archives ; vous savez qu'elles sont maintenant à la Bibliothèque Nationale, grâce à la libéralité de M. Henry Meyer, ainsi que l'a rappelé M. Léopold Delisle dans un article récent. De même, les tableaux de Revel, qui ornaient sans doute l'église de Sainte-Croix, sont à Saint-Antoine et M. de Roucy vous en a montré la valeur artistique, en même temps qu'il en précisait les sujets.

Mais allons à Vandelicourt, M. l'abbé Gallois vous montrera les curieux fonds baptismaux et le lutrin de cette église ; avec lui, avec ses confrères MM. les abbés Vattier, Müller et Martin, la route semblera courte ; l'abbé Vattier nous montrera des emblèmes de la Trinité ; M. l'abbé Martin nous entretiendra, d'après de vieux auteurs, tels que Molanus, de l'accord de la peinture et de la théologie ; quant à M. Müller, on ne saurait avoir de meilleur compagnon de voyage ; il a tout vu, souvent tout décrit ou dessiné, il a pour tout une explication plausible et raisonnable, et quand nous n'aurons rien à voir, il nous entretiendra de quelque personnage oublié comme Jacques Le Vasseur, l'auteur des Annales de Noyon, dont il vous racontera la vie et analysera les œuvres. Avez-vous lu son beau livre sur Senlis et les environs, qu'illustrent les dessins de Diogène Maillard et de Nouvian ? Voilà un livre que nous lui

envions et nous voudrions voir Compiègne et les environs devenir le sujet d'un recueil analogue. La matière ne manque pas ; mais ce qu'il nous faut, c'est l'auteur et les illustrateurs.

Mais je m'arrête, M. Meuraine a braqué son appareil et, d'ici à quelque temps, il aura formé sur notre pays un recueil de photographies pouvant lutter avec celui de l'infatigable M. Martin-Sabon.

Notre excursion imaginaire aux environs est terminée sans sortir de chez nous, mais il en est d'autres qui nous restent à faire, réelles, celles-ci.

On a souvent parlé de la facilité qu'ont les Compiégnois à se déplacer ; ils en ont donné, cette année, un bel exemple en faisant un voyage de près de cinq cents lieues pour venir au Congrès de Nîmes, au nombre d'une douzaine. Une douzaine d'archéologues, venant d'une ville de 15,000 habitants, pour visiter les Arènes et la Maison carrée, pour aller au pont du Gard et au théâtre d'Orange, alors qu'on n'y comptait que trois Toulousains. Les gens du Midi, les compatriotes de Tartarin, auront désormais notre ville en haute estime ; ils la verront grande comme un petit Marseille et ne trouveront à lui comparer qu'Abbeville et Mons-en-Hainaut, qui, seules, par le nombre de leurs représentants, pouvaient figurer honorablement auprès de vous.

Du reste, cette année, pour répondre aux invitations qui vous ont été adressées, votre président et quelques-uns des membres du bureau, ont dû se multiplier, qu'on en juge : après le congrès de la Sorbonne, auquel MM. Sorel et l'abbé Morel faisaient des lectures, venaient le cinquantième de la Société archéologique de Soissons, celui de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, qui ne durait pas moins de quatre

jours et comprenait, en dehors des séances, les visites d'Auxerre, des grottes d'Arcy, d'Avallon, de Saint-Père, de Vézelay et de Chastellux ; le centenaire de la Société d'Emulation d'Abbeville, pour lequel avait été organisée une exposition rétrospective, qui a motivé, quelques jours après, une excursion spéciale de la Société, dans laquelle nous avons pu voir en même temps la belle église de Saint-Ricquier. Le congrès Belge avait lieu à Malines et a été, comme d'habitude, suivi par bon nombre de nos confrères qui trouvaient dans l'Exposition de Bruxelles un double motif à un voyage en Belgique ; en octobre, enfin, la Société académique de Beauvais nous conviait à ses noces d'or, réunion de deux jours, dont un consacré à une excursion à Marissel et à Saint-Germer.

Notre Société avait tracé également au printemps le plan d'une excursion à Beauvais, à Marissel et à Villers-Saint-Sépulcre, mais la catastrophe du bazar de la Charité, arrivée au moment où nos programmes venaient d'être lancés, est venue, pendant quelques jours, arrêter dans notre pays, si cruellement affligé surtout, tout projet ayant un air de fête.

Vous croyez que ce n'est qu'exceptionnellement que le métier d'archéologue compris en conscience peut être comparé à celui de facteur rural ; pour 1898 nos programmes ne sont pas encore connus, mais déjà ce mois-ci dans trois jours, M. Sorel et un de vos confrères iront à Orléans fraterniser avec les membres de la Société archéologique de l'Orléanais et rendre un commun hommage à la Vierge martyre que vénèrent à l'envi nos deux villes.

Notre association achèvera dans quelques jours sa trentième année, elle est donc arrivée à l'âge de son plein développement et le Gouvernement en a jugé ainsi en lui accor-

dant la reconnaissance d'utilité publique ; elle poursuit régulièrement son but ainsi que vous avez pu le constater par l'exposé que je viens de vous présenter, mais elle voudrait faire plus. Que lui manque-t-il pour cela, de grouper autour d'elle un plus grand nombre de personnes ayant comme vous l'amour du pays, le culte des arts ; je ne souhaite pas à la Société historique de voir ses membres augmenter dans des proportions analogues au Touring-Club, qui, en cinq ans, a réuni sous son guidon plus de soixante mille membres. Les amateurs de pédale sont infiniment plus nombreux que les archéologues ; je n'aspire pas non plus au succès d'une Société voisine de la nôtre et où les membres se multiplient à chaque séance, comme les boutons des plantes qu'elle cultive ; tout le monde aime les fleurs et nous devons convenir qu'elles sont d'un aspect plus riant que les vieux murs qu'elle recouvrent parfois. Mais, Mesdames et vous Messieurs, pensez que dans notre arrondissement qui comprend près de 160 communes, il n'y en a guère que 20, dans lesquelles on compte des membres de la Société historique. Faites auprès de vos amis une propagande discrète, mais persévérante ; parlez-leur de nos réunions et de leur charme, de nos courses d'été ; et montrez-leur qu'en s'occupant de la petite patrie, on s'attache une fois de plus à la grande, à la France, qui doit être toujours l'objet de nos affections et de notre culte.
